

23 décembre 1915.

Ms. 3594/66

Mon cher Georges,

"Un Bon Noël, Monsieur Scroodge!", Tante souvient, Georges? C'est dans un conte de Dickens. Pourquoi cela me revient-il ce soir? Il y a tant de choses qui me reviennent ce soir que j'en ai l'âme toute remplie! Je pleure. Une mer de larmes couvra les routes et nous sommes bloqués dans des fermes inconfortables où nous passons les heures à rien et à tout. Moi j'étais. J'évoque dans un coin de ma mémoire les Noël d'autrefois qui n'étaient ni plus gais ni plus tristes. Je n'avais aucun foyer. Ma mère était morte. Mon père s'occupait ailleurs et Thérèse était loin... Ce soir là, je rentrais dans ma chambre tout triste



et ennuys de ma solitude. Tu te souviens de  
ma chambre? Il y avait mes livres et  
des eaux fortes avec un grand pastel  
qui représentait Thérèse en Coléio.

Pur la fenêtre, des toits d'usine et puis  
des jardins en escaliers qui montaient  
jusqu'à la tour romane de Sainte Croix.

Je rentrais. J'allumais une pipe. Je  
travaillais jusqu'à minuit. Alors je dinais  
une pièce et puis je me jetais sur mon  
lit. Mais oui, mais oui, tous ces Noël  
étaient tristes. Ils me mettaient en  
sua de ma solitude et me faisaient  
toucher à la fois l'inimité de la science  
et la vanité des arts. Tout mon savoir  
et encore tout ce bagage de poésie que  
j'accumulais, jamais en donna tout  
cela pour un Noël dans la compagnie  
de quelqu'un qui m'eût aimé.

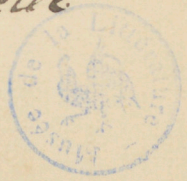
Et maintenant! Qu'ai-je reçu de la vie?  
De la souffrance. Que me donnera-t-elle

demain? de la souffrance! Je ne vois plus le  
Cout de mes misères! Plus personne ne m'aime,  
ni toi, ni Thérèse! Il n'y a plus un espoir  
dans mon cœur, non même plus ce sein de  
paille dans l'étalle, que voyait Vichaine.  
Te souviens-tu de la cloche de Beauville; plus  
haut! toujours plus haut! Je vois encore:  
"des épiciers et des notaires!" Mais moi, ce  
que je vois, c'est bien autre chose et c'est  
ce que je voudrais ne plus voir.

He las! devant moi la nuit, la nuit, la nuit...  
peut-être la nuit du tombeau en cela de-  
vient rude et plus dangereux que jamais!  
Tu m'écrits: dans ton alibi souterrain tu  
dois te sentir bien aimé." Non. Je ne le  
sens plus. Je sens parer les ombes qui souil-  
lent le sol et me cherchent, qui s'écarterent  
en sifflant la mort.

Un de mes hommes vient d'être tué d'une  
balle au cœur. C'est la première de mes  
sous-ordres qui tombe et cela m'a secoué!

J'avais son père au peloton et tout ce que





J'ai pu faire c'est saluer au passage et cadrer  
-re d'un soldat que j'aimais.

Que c'est étouffé, la guerre! Je n'en dis plus  
autre chose. Ah! Georges, si je pouvais te  
voir encore! Écoute ne pourrais-tu venir  
à Londres dans le cours de l'hiver?

Accepte un souvenir et suis je te salue la  
date. Adieu! Georges! Impossible même  
que je laisse parler mon cœur. Autour  
de moi, mes collègues débâtaient des sottises  
et se caressaient dans le café!

Quelle vie! Vita qualis!

Un bon Noël, Georges, souviens-toi et ton amie!  
Une amitié nouvelle plus heureuse!

Je te serre les mains affectueusement.

Louis

Cher.